

CHAPITRE I

LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE ET L'INEGALITE SOCIALE AU DIX-NEUVIEME SIECLE

Pour bien comprendre le complexe de la conscience de classe chez les personnages de Stendhal, il nous faut connaître un peu la société française du XIX^e siècle et l'inégalité sociale à cette époque. Or, il est à remarquer que l'inégalité sociale est très grande dans la France de l'Ancien Régime; et, si cette inégalité semble diminuer après la révolution de 1789, elle demeure importante surtout sous la Restauration. Ainsi pour bien comprendre les privilèges des grands et l'inégalité entre les classes différentes, on va étudier l'évolution de chaque classe depuis l'Ancien Régime jusqu'au temps où Stendhal a écrit ces deux romans.

L'Ancien Régime ou le régime de la monarchie absolue donne beaucoup de privilèges aux nobles. Ce sont ces gens qui possèdent presque la moitié des terres du pays et qui sont immensément riches, mais ils n'ont pas à payer d'impôt, signe de roture, surtout l'impôt direct, la taille et ses divers accessoires et accroissements successifs. Ce sont là les privilèges fiscaux des nobles.¹ De plus, ils possèdent d'autres avantages dans beaucoup d'autres domaines, par exemple les privilèges de service: à l'armée, il existe dans les régiments

¹Pierre Goubert, Ancien Régime: la société (Paris: Armand Colin, 1969), pp. 134-136.

d'élite et dans presque tous les autres, des postes réservés aux nobles; les roturiers deviennent très difficilement officiers. A la cour, le roi accorde toujours les faveurs à ses nobles; dans l'Eglise les hautes positions ecclésiastiques sont réservées presque exclusivement aux nobles. Il y a en plus d'autres privilèges comme par exemple les privilèges d'honneur: un noble est jugé au civil par le bailli lui-même, au criminel par le Parlement; les châtiments qu'il encourt ne sont pas les mêmes que ceux qu'encourent les roturiers, et chacun sait que les nobles ne sont jamais pendus, mais décollés.¹ Le privilège de chasse leur est réservé et c'est en vertu de ces privilèges que les nobles détruisent les champs des paysans et tuent leurs animaux.²

Une autre classe aisée et riche, c'est la bourgeoisie. Ces bourgeois ont une assez bonne éducation, c'est une nouvelle élite. Lorsqu'ils deviennent riches et acquièrent de l'éducation, ils sont mécontents des privilèges des nobles. Ils veulent que leur position sociale soit aussi respectable et distinguée que celle des nobles. "On méprise ces bourgeois comme une espèce urbaine, roturière, riche, avide de pouvoir."³

La classe qui forme la partie la plus nombreuse de la population en France c'est la paysannerie, la plupart des paysans sont dépendants. Ces gens sont pauvres et ne possèdent aucun pouce de

¹Décoller, au sens de couper la tête.

²Pierre Goubert, Ancien Régime: la société, p. 135.

³Ibid., p. 99.

terre. Ils travaillent dur et c'est eux qui doivent payer l'impôt. La condition de vie de ces paysans est misérable: en mauvaise santé, mal vêtus, mal logés. "Il ne vivent que de pain d'orge et d'avoine mélangés et ne mangent pas trois fois de la viande dans une année."¹ De plus les pauvres paysans sont encore accablés des dettes que les gens aisés leur font contracter lorsqu'ils sont dans le besoin en leur imposant un intérêt très élevé. Leur appartenance juridique au 'tiers-état' est toute théorique: d'autres les représentent et décident pour eux, sans demander leur avis. Les gens qui dominent toute l'administration du pays sont les nobles et les bourgeois riches. Voilà ce qu'est la condition sociale et l'inégalité sociale de la France avant la révolution de 1789.

Les bourgeois aisés et bien éduqués veulent s'emparer du pouvoir et détruire les privilèges des nobles. Après la révolution, on établit une constitution dans laquelle on insère une **déclaration** des droits de l'homme: les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droit. On a renversé tous les privilèges des nobles et on s'empare de leur terroir. "L'importance de cette constitution est de faire accepter le rôle des bourgeois dans la société."² L'inégalité fiscale, l'abolition de la dîme et des redevances seigneuriales ont atténué l'ardeur révolutionnaire du monde paysan; en même temps, à la faveur de la vente des biens nationaux, augmente

¹ Pierre Goubert, Ancien Régime: la société, p. 99.

² M.R. Saengsorn Kasemsri, Histoire Moderne (1453-1914),

le nombre des propriétaires exploitants. Certes la vente des biens nationaux n'a pas toujours favorisé l'acquisition de la terre par les paysans. La révolution aggrave la diversité des conditions, et fait apparaître une bourgeoisie rurale exploitant ses terres mais ne les travaillant plus de ses mains.¹

L'abolition des droits des nobles a augmenté en même temps les droits des bourgeois. Sous le règne de Napoléon, dans l'armée, tous ceux qui remplissent bien leur devoir ou qui font le mérite, riches ou pauvres sont récompensés et peuvent accéder au grade d'officier car à ce moment-là la France est en guerre avec tout l'Europe et en conséquence le pays a besoin de soldats. Aussi l'empereur Napoléon favorise spécialement les soldats. De plus, Napoléon, qui était jadis un homme ordinaire et qui a pu s'élever et devenir l'empereur du pays, connaît bien la misère des pauvres. C'est pour cela qu'il veut rendre justice à ces gens qui servent bien leur pays. Les paysans et les ouvriers commencent à reprendre espoir dans la vie. L'économie du pays est bonne et la condition paysanne s'est améliorée. "L'époque impériale restera dans le souvenir du paysan français comme une ère de prospérité."² Mais le retour des Bourbons au trône ramène la France à la monarchie absolue. Surtout sous le règne de Charles X, autrefois ultra-royaliste, on rend les privilèges et les terres aux nobles de l'Ancien Régime qui ont émigré pendant la période de la révolution et sous le règne de Napoléon. Ces nobles redeviennent riches et mènent une vie luxueuse. De plus, le roi essaie de diminuer

¹A.-J. Tudesq et J. Rudel, Histoire 1789-1848 (Paris: Bordas, 1966), p. 155.

²Ibid. , p. 241

le pouvoir et les privilèges des bourgeois. Cela cause du mécontentement parmi eux. Ils essaient d'obtenir le pouvoir des nobles par des friponneries et profitent de tout même des pauvres. La crise économique cause le chômage. La vie des paysans et des ouvriers devient misérable. Les conditions de vie chez les pauvres et les riches sont très différentes. Les riches, les nobles et les bourgeois, qui sont toujours en lutte, ont plus de possibilité de progresser et d'obtenir une bonne position. Ce sont eux qui jouent le rôle important dans l'administration du pays :

... dans une société encore profondément rurale, le gouvernement des Bourbons correspond à un essai de fusion entre les notables de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie.¹

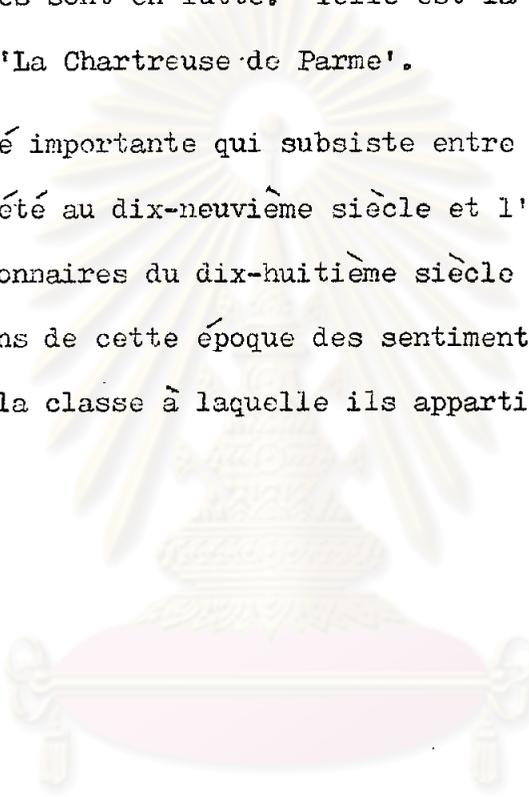
En même temps apparaît une génération de jeunes gens nés dans la classe inférieure mais qui sont bien éduqués. Ils ont l'esprit révolutionnaire et veulent donc l'égalité sociale entre les riches et les pauvres. Et c'est à cette classe qu'appartient Julien Sorel, le héros du roman 'Le Rouge et Le Noir'. Voilà ce que sont devenues la société française et l'injustice sociale en France sous la Restauration. C'est cette société que Stendhal nous peint dans 'Le Rouge et Le Noir'.

Bien que l'histoire de 'La Chartreuse de Parme' se passe en Italie, c'est aussi l'Italie sous la Restauration de la monarchie absolue, l'Italie du temps de Metternich, le ministre d'Autriche, qui veut maintenir la monarchie absolue en Europe. Les nobles italiens possèdent encore la plupart des terres et ont beaucoup de privilèges. Le roi et ses ministres essaient de maintenir leur pouvoir et de supprimer les bourgeois ambitieux et libéraux, qui veulent s'emparer du pouvoir. Quant aux paysans, il doivent travailler

¹A.-J. Tudesq et J. Rudel, Histoire 1789-1848, p. 345

dur pour les seigneurs, mais n'ayant pas d'éducation, ces paysans continuent d'obéir aux nobles et se méfient des bourgeois riches. C'est ainsi que le complexe de la conscience de classe ne se manifeste pas d'une manière aussi nette que dans 'Le Rouge et Le Noir' où toutes les classes sociales sont en lutte. Telle est la société italienne qui apparaît dans 'La Chartreuse de Parme'.

L'inégalité importante qui subsiste entre les différentes classes de la société au dix-neuvième siècle et l'influence des écrivains révolutionnaires du dix-huitième siècle contribuent à faire naître chez les gens de cette époque des sentiments de fierté ou d'humiliation selon la classe à laquelle ils appartiennent.



ศูนย์วิทยทรัพยากร
จุฬาลงกรณ์มหาวิทยาลัย